



Une étude française sur les adolescents, le tabac et le cannabis

Nous avons vu dans le Bibliomed 296 l'importance de la consommation de produits psychoactifs chez les jeunes français. Quels sont les relations entre cette consommation et certains investissements et comportements de jeunes ? Une étude française apporte des données intéressantes de ce point de vue¹.

L'enquête Lycoll a été réalisée auprès de plus de 4000 jeunes âgés de 14 à 17 ans scolarisés en classes de troisième et seconde dans les établissements scolaires de Charente Maritime. Le recrutement s'est fait par tirage au sort parmi les établissements et à leur intérieur, de façon à assurer des représentations diversifiées. Les jeunes avaient à répondre à un questionnaire anonyme de 320 items rempli à l'intérieur de l'établissement dans une salle spéciale, avec la seule présence d'un médecin extérieur à l'établissement. Il y a eu 3.735 questionnaires exploitables (90%). Les réponses ont été classées en 7 groupes selon les consommations de tabac et/ou de drogues illicites : groupes 1 : (965) n'a jamais fumé ; groupes 2, 3, 4, (1320) : tabac sans drogue, arrêté, occasionnel, régulier; groupes 5, 6, 7 (1430) : usage de drogue, arrêté, occasionnel ou régulier (98% fument aussi du tabac). Les questions posées concernaient divers aspects du vécu des jeunes.

Relations avec la famille : le pourcentage de jeunes dont les parents étaient séparés croissait régulièrement du groupe 1 à 7, passant de près de 20% à près de 40%.

A la question, "ma vie de famille est pour moi plutôt désagréable", les réponses oui, rares chez les abstinentes, croissaient avec la consommation et étaient plus fréquentes chez les filles, dépassant 30% chez les utilisatrices de drogues.

A la question "j'ai confiance en ... pour parler de mes problèmes", la confiance en la mère était semblable chez garçons et filles, mais décroissait régulièrement du groupe 1 à 7 passant de près de 70% à environ 40%. Vis à vis du

père, la confiance des garçons était le double de celle des filles, mais décroissait des groupes de 1 à 7 de 60 à 30%.

Relations avec les pairs : A la question "je me sens bien surtout quand je suis en groupe", les réponses étaient semblables quelque soit la consommation (autour de 40%). Par contre "avoir beaucoup de copains (ou copines)" était proportionnel aux consommations, et se dissociait du sentiment d'être bien en groupe, surtout dans les groupes 6 et 7.

La relation à deux privilégiée n'était pas influencée par les consommations s'il s'agissait du même sexe; mais s'il s'agissait du sexe opposé, elle augmentait beaucoup avec la consommation de tabac. La fréquence des rapports sexuels, donc le passage à l'acte, croissait lui avec la consommation de drogue.

A la question "si mes amis veulent que je fasse quelque chose d'interdit j'accepte, sans discussion, ou en faisant valoir mon opposition" la réponse positive est la plus forte chez les fumeurs de tabac occasionnels et les consommateurs de drogues

Vécus personnels: Le sentiment d'être populaire croissait avec les consommations, mais plus nettement chez les filles. Par contre le sentiment de solitude (10%) et l'ennui chronique (25%) n'étaient pas influencés par les consommations. L'impulsivité croissait avec les consommations; mais si le sentiment de violence était ajusté à leurs actes chez les filles, il en était dissocié chez les garçons.

Le nombre des tentatives de suicide augmentait régulièrement avec les consommations, dépassant 25% chez les filles des groupes 6 et 7.

Cette étude, qui comme le disent les auteurs en confirme d'autres, nous a paru intéressante, car au-delà des chiffres, elle renseigne sur les comportements. Elle montre les modifications progressives allant des abstinentes, aux consommateurs de tabac, et à ceux qui y ajoutent du cannabis, et la signification de transgression d'un interdit lors des consommations même occasionnelles. Elle montre l'importance des difficultés familiales et de leur vécu, particulièrement vis à vis du père, dans l'association à des consommations à risque, alors que les sentiments d'ennui, de solitude ou d'intégration au groupe de pairs ne le sont pas. Elle montre que les gros consommateurs s'éloignent d'une relation d'avec leur famille et s'investissent fortement, non dans des relations de groupes restant assez superficielles, mais plutôt dans des relations duelles sexuées avec rapports sexuels précoces, les rendant plus vulnérables lors de ruptures sentimentales.

Elle confirme que, si le cannabis en lui-même a pu être jugé moins dangereux que le tabac, les adolescents qui en consomment ont des comportements et des vécus plus problématiques que les fumeurs exclusifs de tabac. Ces données pourront aider le généraliste, d'autant que diverses études ont montré que les adolescents ayant des conduites à risque le consultent plus facilement que ceux qui n'en ont pas¹.

1- Binder Ph. Tabac, cannabis et investissements relationnels. Enquête épidémiologique sur 3 800 adolescents. Rev Prat MG. 2003, 17, 607, 428-433.

Mots-clé: cannabis, tabac, consommation, adolescent, comportement.